

August Wilhelm von Schlegel an Auguste Louis de Staël-Holstein Heidelberg, 14.08.1818

<i>Bibliographische Angabe</i>	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. 21969, S. 313–314.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-20/briefid/2795 .

Heidelberg 14 Août 1818.

Je n'ai point encore de réponse de votre part, mon cher Auguste, à ma lettre du 17 Juillet qui en contenoit une de Madame de Ste Aulaire. Je ne veux pas me plaindre, mais au moins vous conviendrez, que si notre correspondance n'est pas plus animée, il n'y a pas de ma faute.

Vous devez savoir ma grande nouvelle par ma dernière lettre à votre sœur. Je suis sûr de votre intérêt d'amitié, cependant je ne parierois pas que dans cette occasion vous ne vous fussiez permis quelques plaisanteries à mes dépens. De loin je vous les pardonne – lorsque vous verrez l'objet de mes sentimens, vous resterez stupéfait, vous me félicitez d'avoir su gagner l'affection d'un être aussi distingué, et vous applaudirez à la sagesse de mon choix. Mais c'est une sagesse platonique, qui ne néglige pas le beau, qui voit au contraire dans le vrai beau l'emblème du bon.

Si vous avez encore de l'amitié pour moi, il ne vous sera pas indifférent d'apprendre, que ce nouveau lien m'éloignera peut-être moins de mes anciens amis et de la **famille** que vous ne pourriez le croire. Je ne saurois vous dire combien la conduite des parens envers moi est affectueuse et délicate. Il seroit naturel dans un beau-pere de désirer que son beau fils eût les places les plus avantageuses – mais Mr. Paulus m'exhorte à ne pas me lier à une chaire de professeur – il prétend que ce seroit dommage de ne pas consacrer tout mon temps aux études et à la composition de livres, qui puissent augmenter ma réputation. Il me dit qu'une place de professeur ne peut jamais me manquer quand je la voudrai, que je pourrais passer une partie de l'année ici à travailler et à écrire, et ensuite aller à Geneve ou ailleurs pour y donner un cours pendant quelques mois. – En attendant les Prussiens traînent d'une manière inouïe – depuis une lettre très-flatteuse du ministre d'Altenstein qui m'annonce incessamment la vocation officielle confirmée par le Roi, je n'ai plus rien reçu. Ils ne peuvent pas exiger que j'entre en fonction cet automne; et je compte bien passer l'hiver ici. Nous avons trouvé un joli petit appartement dans la même maison – nous serons en pension chez les parens, de sorte que nous n'aurons aucun soin domestique. Nous vivrons tout petitement et dans une solitude délicieuse. J'aurois bien grande envie de conduire Mad. de Schlegel en Suisse, et de la présenter à Mad. de Broglie, qui, j'en suis sûr, auroit de l'amitié pour elle. Mais le temps est bien court, il faudroit être de retour avant la mauvaise saison, et les nêces ne pourront avoir lieu que vers la fin de ce mois, parce que notre appartement est encore occupé.

Mon cher Auguste, je vous dois déjà de la reconnaissance à tant de titres, et je réclame de nouveau vos bons offices. La fortune que je dois à la générosité de votre mère, devient à présent un objet du plus grand intérêt pour moi, puisqu'elle sert à assurer le sort d'une personne chérie. Ainsi veillez-y, je vous en conjure, et agissez au reste dans l'emploi des capitaux comme bon vous semblera. Je crois les fonds françois excellents – mais vous serez au centre – si contre toute attente vous sentiez un orage politique dans l'air qui pût ébranler les finances – vendez plutôt mes inscriptions sur le grand livre que de risquer le tout. Je dis cela à tout hasard. Je ne pense pas que vous ayez besoin de pleinpouvoirs particuliers, puisque vous avez les papiers originaux entre les mains.

Ensuite j'ai encore une demande à vous faire. Comme dans les moments de bonheur surtout, il faut penser à l'incertitude de la vie humaine, je m'en vais faire incessamment un testament. Me permettez-vous, de vous en faire l'exécuteur? La chose sera bien simple – vous connoissez tout l'état de ma fortune, et vous l'administrez. Si je mœurs sans enfants, je nomme ma femme mon unique héritière. J'espère bien vivre, et je me porte mieux que je n'ai fait depuis longtemps – mais il faut se préparer à tout et bénir la providence dans toutes les suppositions.

Adieu, mon cher Auguste, conservez-moi votre amitié, j'y vois maintenant aussi un appui pour la personne qui m'a confié son sort. Dites mille choses de ma part à votre sœur, à M^{lle} Randall, et au noble duc. Faites des coquetteries en mon nom à nos amis de Genève.

Namen

Broglie, Achille-Léon-Victor de
Broglie, Albertine Ida Gustavine de
Friedrich Wilhelm III., Preußen, König
Necker, Albertine Adrienne
Paulus, Caroline
Paulus, Heinrich Eberhard Gottlob
Plato
Randall, Frances
Sainte-Aulaire, Victorine de
Schlegel, August Wilhelm von
Schlegel, Sophie von
Sismondi, Jean-Charles-Léonard Simonde de
Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de
Staël-Holstein, Auguste Louis de
Vom Stein Zum Altenstein, Karl

Orte

Genf
Heidelberg